

Mon ange

Lorsque je t'ai vu, mon coeur a fait un bond dans ma poitrine. Un ange posé sur terre.
Une décharge électrique me vrilla le corps. Le coeur aussi. C'était toi, c'est toi, ce sera toi.
Je l'ai su, une évidence, inévitable. Tu t'étais retourné, tu m'avais regardé, tu m'avais souri.
Puis tu étais parti. Tous les vendredis, on se voyait, je te regardais, tu me souriais. Mais tes amis te rappelaient trop vite à eux. Et un jour tu étais seul. Tu m'avais parlé, rien qu'à moi, et je découvrais pour la première fois ta voix grave teintée de mélancolie. Tu étais en face de moi. Doucement, ta main frôla ma joue. Si vite, si légèrement que je crus avoir rêvé. Mais tu étais bien là, à me sourire, à me regarder dans les yeux, exactement comme moi. Puis tu étais parti. Encore une fois...
Et voilà qu'après, pendant la pause, tu t'asseyais juste en bas des escaliers, je te voyais. Toi aussi. Et tu me faisais un petit sourire. Notre rituel.
Mais arriva un jeudi. Où, osant m'approcher de toi, j'avais, et, une fois n'est pas coutume, tu me dis bonjour et commença à discuter. J'étais légèrement mal à l'aise, ce n'est pas tous les jours qu'on parle à un ange.
Tu le souris. Je te demandais ton prénom. Tu me répondais, et tu me demandais le mien. Je te le dis.
Puis je suis partie. Au fil des jours, nous avançons d'un pas, mon ange, un petit pas chaque jour.
Et, mon ange, ce jour terrible arriva. Tu vins me dire que tu partais. Mon coeur s'écroula, se brisa en morceaux. Je m'approchais de toi, ne voyant pas qu'une larme venait de rouler sur ma joue. Tu posas tes lèvres contre les miennes, et je crus m'évanouir. Les anges peuvent-ils aimer ?
Tu relâchais ton étreinte, et tu me regardais.
"Adieu". Jamais mot ne me parut plus injuste, plus cruel, plus beau.
J'avais l'étrange sentiment que ma vie venait de prendre des allures de roman.
Tu es parti. Et je t'aime, je t'aime toujours Les autres me paraissent si fades, à tes côtés, mon ange.
Mais c'est la vie. Et la vie, aussi injuste, cruelle et belle qu'elle est, ne s'arrête jamais.
Alors tu t'es envolé, tu es reparti au paradis, mon ange. Et moi je reste là, sur cette terre, à attendre en vain ton retour.
Mais la plume blanche qui se posa sur le rebord de ma fenêtre, était-ce la simple plume d'un oiseau où venait-elle de tes ailes, mon ange ?

A mon ange...
Claire